

XXI.

Une hécatombe⁷⁸⁹

Cette façon de dire, l'imprévu de cette scène, cet historique du navire patriote froidement raconté d'abord, puis l'émotion avec laquelle l'étrange personnage avait prononcé ses dernières paroles, ce nom de *Vengeur*⁷⁹⁰, dont la signification ne pouvait m'échapper, tout se réunissait pour frapper profondément mon esprit. Mes regards ne quittaient plus le capitaine. Lui, les mains tendues vers la mer, considérait d'un œil ardent la glorieuse épave⁷⁹¹. Peut-être ne devais-je jamais savoir qui il était, d'où il venait, où il allait ; mais je voyais de plus en plus⁷⁹² l'homme se dégager du savant. Ce n'était pas une misanthropie commune qui avait enfermé dans les flancs du *Nautilus* le capitaine Nemo et ses compagnons, mais une haine monstrueuse ou sublime que le temps ne pouvait affaiblir.

Cette haine cherchait-elle encore des vengeances ? L'avenir devait bientôt me l'apprendre.

Cependant le *Nautilus* remontait lentement vers la surface de la mer, et je vis disparaître peu à peu les formes confuses du *Vengeur*. Bientôt un léger roulis m'indiqua que nous flottions à l'air libre^a.

En ce moment, une sourde détonation se fit entendre. Je regardai le capitaine. Le capitaine ne bougea pas.

« Capitaine ? » dis-je.

Il ne répondit pas.

Je le quittai et montai sur la plate-forme. Conseil et le Canadien m'y avaient précédé.

« D'où vient cette détonation ? » demandai-je.

Je regardai dans la direction du navire que j'avais aperçu. Il s'était rapproché du *Nautilus* et l'on voyait qu'il forçait de vapeur. Six milles le séparaient⁷⁹³ de nous.

a. Le brouillon renforce l'aspect politique, tout en jetant le doute sur la véracité du récit traditionnel (« légende ») : « Cependant nous avons quitté la grande tombe héroïque ; tout cet ossuaire [de] morts qui ont péri plutôt que de se rendre suivant la légende républicaine... *Le capitaine* Nemo était toujours là, regardant et comme perdu dans une de ses habituelles extases. / Cependant l'aiguille du manomètre indiqua bientôt que nous approchions de la surface, et enfin un léger roulis m'apprit que le *Nautilus* flottait alors à la surface de l'Océan » (78).

« Un coup de canon », répondit Ned Land.

— Quel est ce bâtiment, Ned ?

— À son grément, à la hauteur de ses bas mâts, répondit le Canadien, je parierais pour un navire de guerre. Puisse-t-il venir sur nous et couler, s'il le faut, ce damné *Nautilus*⁷⁹⁴ !

— Ami Ned, répondit Conseil, quel mal peut-il faire au *Nautilus*^a ? Ira-t-il l'attaquer sous les flots ? Ira-t-il le canonner au fond des mers ?

— Dites-moi, Ned, demandai-je, pouvez-vous reconnaître la nationalité de ce bâtiment ? »

Le Canadien, fronçant ses sourcils, abaissant ses paupières, plissant ses yeux aux angles, fixa pendant quelques instants le navire de toute la puissance de son regard.

« Non, monsieur, répondit-il, je ne saurais reconnaître à quelle nation^b il appartient. Son pavillon n'est pas hissé. Mais je puis affirmer que c'est un navire de guerre, car une longue flamme se déroule à l'extrémité de son grand mât. »

Pendant un quart d'heure, nous continuâmes d'observer le bâtiment qui se dirigeait vers nous. Je ne pouvais admettre, cependant, qu'il eût reconnu le *Nautilus* à cette distance, encore moins qu'il sût ce qu'était cet engin sous-marin.

Bientôt le Canadien m'annonça que ce bâtiment était un grand vaisseau de guerre, à éperon, un deux-ponts cuirassé^c. Une épaisse fumée noire s'échappait de ses deux cheminées. Ses voiles serrées se confondaient avec la ligne des vergues. Sa corne ne portait aucun pavillon. La distance empêçait encore de distinguer les couleurs de sa flamme, qui flottait comme un mince ruban⁷⁹⁵.

Il s'avancait rapidement. Si le capitaine Nemo le laissait approcher, une chance de salut s'offrait à nous.

« Monsieur, me dit Ned Land, que ce bâtiment nous passe à un mille, je me jette à la mer, et je vous engage à faire comme moi. »

Je ne répondis pas à la proposition du Canadien, et je continuai de regarder le navire, qui grandissait à vue d'œil. Qu'il fût anglais, français, américain ou russe, il était certain qu'il nous accueillerait si nous pouvions gagner son bord.

a. Si Conseil se montre niais, dans le brouillon la question est attribuée à Aronnax ; et sa suggestion, en proférant des phrases coupées-collées de la scène du détroit de Torrès, s'oppose encore plus à la réalité : « Eh, ami Ned, que voulez-vous qu[e le navire] puisse *faire au Nautilus* !... *l'attaquer sous les flots*, et d'ailleurs pourquoi l'attaquerait-il ? Le *Nautilus* n'est en guerre avec personne que je sache. / Hein ! fit Ned. / — Me direz-vous maintenant à quelle nation il appartient / — Non ! monsieur, il est trop loin. D'ailleurs aucun pavillon ne bat à l'extrémité de sa corne d'artimon. Mais je ne me trompe pas, c'est bien *un navire de guerre, et une flamme se déroule à l'extrémité de son grand mât* » (78). Sur ce, et pour montrer la perspicacité du professeur, le navire se met à envoyer des boulets sur le sous-marin.

b. Dans le *Magasin*, « puissance », ce qui semble éliminer les pays extra-européens, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la Russie restant le plus clairement en lice.

c. Les deux navires français du type Solférino (ou classe Magenta) sont les seuls deux-ponts cuirassés à éperon du monde ; leur carapace s'étend deux mètres au-dessous de la ligne de flottaison. Les gravures de ce chapitre xxii représentent un deux-ponts à trois mâts et à éperon, avec une haute cheminée, de forme presque rectangulaire.

« Monsieur voudra bien se rappeler, dit alors Conseil, que nous avons quelque expérience de la natation.

Il peut se reposer sur moi du soin de le remorquer vers ce navire, s'il lui convient⁷⁹⁶ de suivre l'ami Ned. »

J'allais répondre, lorsqu'une vapeur blanche jaillit à l'avant du vaisseau de guerre. Puis, quelques secondes plus tard, les eaux, troublées par la chute d'un corps pesant, éclaboussèrent l'arrière du *Nautilus*. Peu après, une détonation frappait mon oreille.

« Comment ? ils tirent sur nous ! m'écriai-je.

— Braves gens ! murmura le Canadien.

— Ils ne nous prennent donc pas pour des naufragés accrochés à une épave !

— N'en déplaise à monsieur... —⁷⁹⁷ Bon, fit Conseil en secouant l'eau qu'un nouveau boulet avait fait jaillir jusqu'à lui. — N'en déplaise à monsieur, ils ont reconnu le narval, et ils canonnent le narval.

— Mais ils doivent bien voir, m'écriai-je, qu'ils ont affaire à des hommes.

— C'est peut-être pour cela ! » répondit Ned Land en me regardant.

Toute une révélation se fit dans mon esprit. Sans doute, on savait à quoi s'en tenir maintenant sur l'existence du prétendu monstre. Sans doute, dans son abordage avec l'*Abraham Lincoln*, lorsque le Canadien le frappa de son harpon, le commandant Farragut avait reconnu que le narval était un bateau sous-marin, plus dangereux qu'un cétacé surnaturel ?

Oui, cela devait être ainsi, et sur toutes les mers, sans doute, on poursuivait maintenant ce terrible engin de destruction !

Terrible en effet, si, comme on pouvait le supposer, le capitaine Nemo employait le *Nautilus* à une œuvre de vengeance ! Pendant cette nuit, lorsqu'il nous emprisonna dans la cellule, au milieu de l'océan Indien, ne s'était-il pas attaqué à quelque navire⁷⁹⁸ ? Cet homme, enterré maintenant dans le cimetière de corail, n'avait-il pas été victime du choc provoqué par le *Nautilus*^a ? Oui, je le répète. Il en devait être ainsi. Une partie de la mystérieuse existence du capitaine Nemo se dévoilait. Et si son identité n'était pas reconnue, du moins, les nations coalisées contre lui chassaient maintenant, non plus un être chimérique, mais un homme qui leur avait voué une haine⁷⁹⁹ implacable^b !

Tout ce passé formidable apparut à mes yeux. Au lieu de rencontrer des amis sur ce navire qui s'approchait, nous n'y pouvions trouver que des ennemis sans pitié.

Cependant les boulets se multipliaient autour de nous. Quelques-uns, rencontrant la surface liquide, s'en allaient par ricochet se perdre à des distances considérables. Mais aucun n'atteignit le *Nautilus*.

a. Question légèrement superflue, à moins de souligner le mot « provoqué », puisque Nemo a déjà expliqué que l'homme est mort d'« un choc du *Nautilus* » (I xxiv).

b. Même dans cette fin du roman, la connaissance du capitaine, partielle et partielle, passe par son prisonnier. Aronnax extrapole, à partir de la simple existence d'un sous-marin qui se défend contre une attaque, à une position de haine réciproque et quasi universelle. Par ailleurs, la supposition de « nations coalisées » contre Nemo rejoint approximativement la première position génétique du roman (vers 1866).

Le navire cuirassé n'était plus alors qu'à trois milles. Malgré sa violente canonnade, le capitaine Nemo ne paraissait pas sur la plate-forme. Et cependant l'un de ces boulets coniques^a, frappant normalement la coque du *Nautilus*, lui eût été fatal.

Le Canadien me dit alors :

« Monsieur, nous devons tout tenter pour nous tirer de ce mauvais pas. Faisons des signaux ! Mille diables ! on comprendra peut-être que nous sommes d'honnêtes gens ! »

Ned Land prit son mouchoir pour l'agiter dans l'air. Mais il l'avait à peine déployé, que, terrassé par une main de fer malgré sa force prodigieuse, il tombait sur le pont.

« Misérable ! s'écria le capitaine, veux-tu donc que je te cloue sur l'éperon du *Nautilus* avant qu'il ne se précipite contre ce navire ! »

Le capitaine Nemo, terrible à entendre, était plus terrible encore à voir. Sa face avait pâli sous les spasmes de son cœur, qui avait dû cesser de battre un instant, Ses pupilles s'étaient contractées effroyablement. Sa voix ne parlait plus, elle rugissait. Le corps penché en avant, il tordait sous sa main les épaules du Canadien.

Puis, l'abandonnant et se retournant vers le vaisseau de guerre dont les boulets pleuvaient autour de lui :

« Ah ! tu sais qui je suis, navire d'un pouvoir maudit⁸⁰⁰ ! s'écria-t-il de sa voix puissante. Moi, je n'ai pas eu besoin de tes couleurs pour te reconnaître ! Regarde ! Je vais te montrer les miennes ! »

Et le capitaine Nemo déploya à l'avant de la plate-forme un pavillon noir, semblable à celui qu'il avait déjà planté au pôle Sud⁸⁰¹.

À ce moment, un boulet frappant obliquement la coque du *Nautilus*, sans l'entamer, et passant par ricochet près du capitaine, alla se perdre en mer.

Le capitaine Nemo haussa les épaules. Puis, s'adressant à moi :

« Descendez, me dit-il d'un ton bref, descendez, vous et vos compagnons.

— Monsieur, m'écriai-je, allez-vous donc attaquer ce navire ?

— Monsieur, je vais le couler.

— Vous ne ferez pas cela !

— Je le ferai, répondit froidement le capitaine Nemo. Ne vous avisez pas de me juger, monsieur. La fatalité vous montre ce que vous ne deviez pas voir. L'attaque est venue. La riposte sera terrible. Rentrez⁸⁰².

— Ce navire, quel est-il ?

— Vous ne le savez pas ? Eh bien, tant mieux ! Sa nationalité, du moins, restera un secret pour vous. Descendez. »

Le Canadien, Conseil et moi, nous ne pouvions qu'obéir. Une quinzaine de marins du *Nautilus* entouraient le capitaine et regardaient avec un implacable sentiment de haine ce navire⁸⁰³ qui s'avançait vers eux. On sentait que le même souffle de vengeance animait toutes ces âmes.

Je descendis au moment où un nouveau projectile éraillait encore la coque du *Nautilus*, et j'entendis le capitaine s'écrier :

a. Les boulets coniques, spécialité américaine — témoin l'*Abraham Lincoln* (I vi) et l'engin du voyage dans *De la terre à la lune* —, ont une portée et une pénétration supérieures. N'ayant pas d'arme de guerre, le *Nautilus* ne peut riposter qu'avec son éperon.

« Frappe, navire insensé ! Prodigue tes inutiles boulets ! Tu n'échapperas pas à l'épé-ron du *Nautilus*⁸⁰⁴. Mais ce n'est pas à cette place que tu dois périr ! Je ne veux pas que tes ruines aillent se confondre avec les ruines glorieuses⁸⁰⁵ du *Vengeur* ! »

Je regagnai ma chambre. Le capitaine et son second étaient restés sur la plate-forme. L'hélice fut mise en mouvement. Le *Nautilus*, s'éloignant avec vitesse, se mit hors de la portée des boulets du vaisseau. Mais la poursuite continua, et le capitaine Nemo se contenta de maintenir sa distance.

Vers quatre heures du soir, ne pouvant contenir l'impatience et l'inquiétude qui me dévoraient, je revins vers l'escalier central. Le panneau était ouvert. Je me hasardai sur la plate-forme. Le capitaine s'y promenait encore d'un pas agité. Il regardait le navire qui restait sous le vent à cinq ou six milles. Il tournait autour de lui comme une bête fauve, et, l'attirant vers l'est, il se laissait poursuivre. Cependant il n'attaquait pas. Peut-être hésitait-il encore⁸⁰⁶.

Je voulus intervenir une dernière fois. Mais j'avais à peine interpellé le capitaine Nemo, que celui-ci m'imposant silence :

« Je suis le droit, je suis la justice^a ! me dit-il. Je suis l'opprimé, et voilà l'opresseur ! C'est par lui que ce que j'ai aimé, chéri, vénéré ; patrie, femme, enfants, mon père, ma mère, tout a péri^b ! Tout ce que je hais est là ! Taisez-vous⁸⁰⁷ ! »

Je portai un dernier regard vers le vaisseau de guerre qui forçait de vapeur⁸⁰⁸. Puis je rejoignis Ned et Conseil.

« Nous fuirons ! m'écriai-je⁸⁰⁹.

— Bien, fit Ned. Quel est ce navire ?

— Je l'ignore⁸¹⁰ ; mais, quel qu'il soit, il sera coulé avant la nuit^c. En tout cas, mieux vaut périr avec lui que de se faire les complices de représailles dont on ne peut pas mesurer l'équité⁸¹¹.

— C'est mon avis, répondit froidement Ned Land. Attendons la nuit. »

La nuit arriva. Un profond silence régnait à bord. La boussole indiquait que le *Nautilus* n'avait pas modifié sa direction. J'entendais le battement de son hélice qui frappait les flots avec une rapide régularité⁸¹². Il se tenait à la surface des eaux, et un léger roulis le portait tantôt sur un bord, tantôt sur un autre.

Mes compagnons et moi, nous avions résolu de fuir au moment où le vaisseau serait assez rapproché, soit pour nous faire entendre, soit pour nous faire voir, car la lune, qui devait être pleine trois jours plus tard⁸¹³, resplendissait. Une fois à bord de ce navire, si nous ne pouvions prévenir le coup qui le menaçait, du moins nous ferions tout ce que les circonstances nous permettraient⁸¹⁴ de tenter. Plusieurs fois, je crus que le *Nautilus* se

a. Sentence peut-être influencée par « *Je suis la loi, je suis l'État, je suis tout* », expression devenue proverbiale avant 1855, elle-même sans doute un écho ironique, non seulement du « *Je suis le premier, je suis le dernier* », divin (Ésaïe, XLIV, 6), mais de « *Je suis le chemin, la vérité, et la vie* », de Jésus (Jean, XIV, 6).

b. Une identification évidente de cette nation européenne historique est la Pologne, rayée de la carte en 1863-1867 et incorporée largement dans la Russie. C'est en effet un reste du Nemo polonais, nationalité interdite par l'éditeur. (Ms2, 1871 et 1896 : « ... j'ai vu *tout* périr ».)

c. En fait il ne sombrera qu'à l'aube.

disposait pour l'attaque. Mais il se contentait de laisser se rapprocher son adversaire, et, peu de temps après, il reprenait son allure de fuite.

Une partie de la nuit se passa sans incident. Nous guettions l'occasion d'agir⁸¹⁵. Nous parlions peu, étant trop émus. Ned Land aurait voulu se précipiter à la mer. Je le forçai d'attendre. Suivant moi, le *Nautilus* devait attaquer le deux-ponts à la surface des flots, et alors il serait non seulement possible, mais facile de s'enfuir.

À trois heures du matin, inquiet, je montai sur la plate-forme⁸¹⁶. Le capitaine Nemo ne l'avait pas quittée, Il était debout, à l'avant, près de son pavillon, qu'une légère brise déployait au-dessus de sa tête. Il ne quittait pas le vaisseau des yeux. Son regard, d'une extraordinaire intensité⁸¹⁷, semblait l'attirer, le fasciner, l'entraîner plus sûrement que s'il lui eût donné la remorque!

La lune passait alors au méridien. Jupiter se levait dans l'est. Au milieu de cette paisible nature, le ciel et l'Océan rivalisaient de tranquillité, et la mer offrait à l'astre des nuits le plus beau miroir qui eût jamais reflété son image.

Et quand je pensais à ce calme profond des éléments, comparé à toutes ces colères qui couvaient dans les flancs de l'imperceptible *Nautilus*, je sentais frissonner tout mon être.

Le vaisseau⁸¹⁸ se tenait à deux milles de nous. Il s'était rapproché, marchant toujours vers cet éclat phosphorescent qui signalait la présence du *Nautilus*. Je vis ses feux de position, vert et rouge, et son fanal blanc suspendu au grand étai de misaine. Une vague réverbération éclairait son grément et indiquait que les feux étaient poussés à outrance. Des gerbes d'étincelles, des scories de charbons enflammés, s'échappant de ses cheminées, étoilaient l'atmosphère⁸¹⁹.

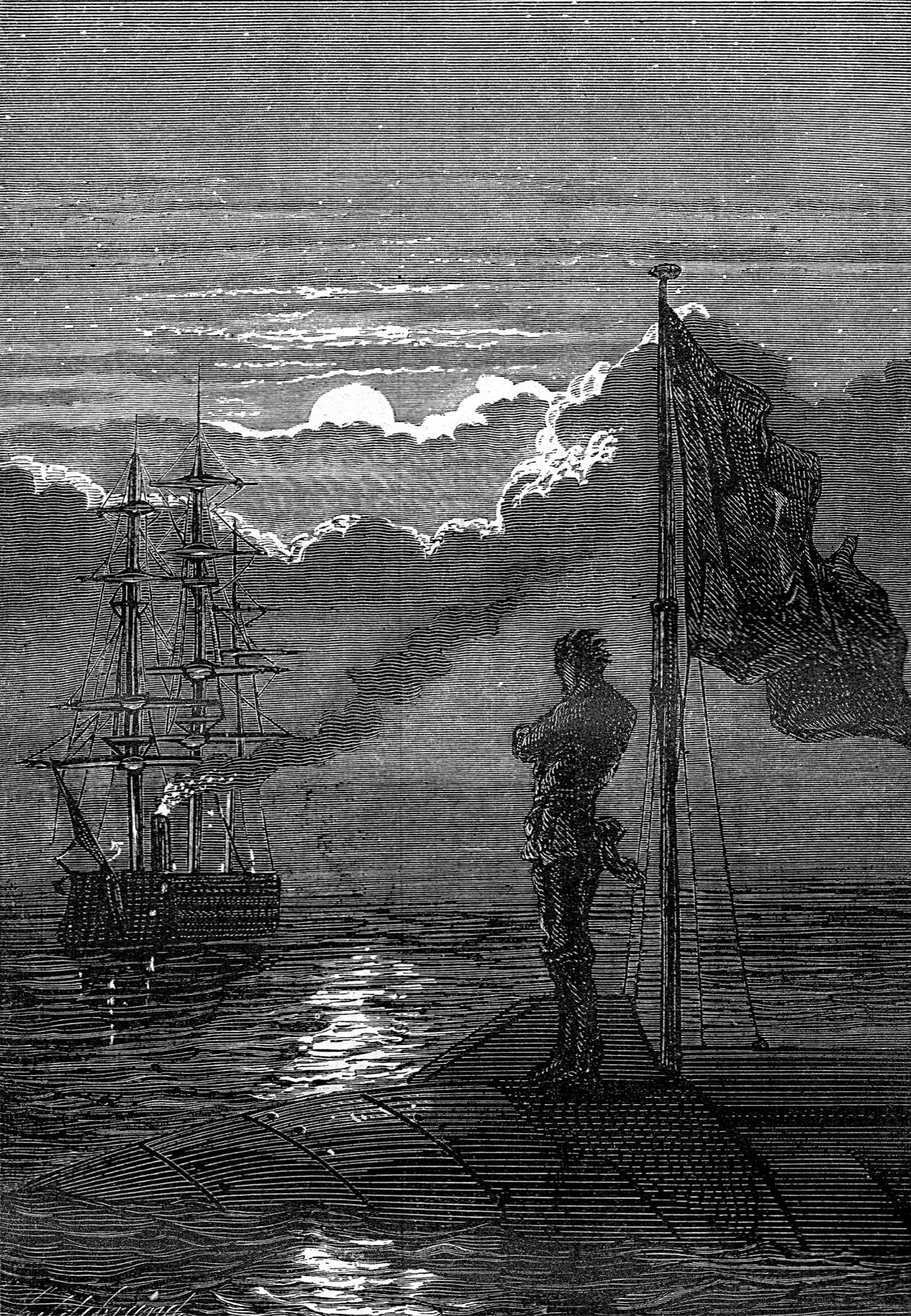
Je demeurai ainsi jusqu'à six heures du matin, sans que le capitaine Nemo eût paru m'apercevoir. Le vaisseau nous restait à un mille et demi, et avec les premières lueurs du jour, sa canonnade recommença. Le moment ne pouvait être éloigné où, le *Nautilus* attaquant son adversaire, mes compagnons et moi nous quitterions pour jamais cet homme que je n'osais juger⁸²⁰.

Je me disposais à descendre afin de les prévenir, lorsque le second monta sur la plate-forme. Plusieurs marins l'accompagnaient. Le capitaine Nemo ne les vit pas ou ne voulut pas les voir^a. Certaines dispositions furent prises qu'on aurait pu appeler « le branle-bas de combat » du *Nautilus*. Elles étaient très simples. La filière qui formait balustrade autour de la plate-forme fut abaissée. De même, les cages du fanal et du timonier rentrèrent dans la coque de manière à l'affleurer seulement. La surface du long cigare de tôle n'offrait plus une seule saillie qui pût gêner sa manœuvre⁸²¹.

Je revins au salon. Le *Nautilus* émergeait toujours. Quelques lueurs matinales s'infiltraient dans la couche liquide. Sous certaines ondulations des lames, les vitres s'animaient des rougeurs du soleil levant.

Ce terrible jour du 2 juin se levait⁸²².

a. Selon l'interprétation d'Aronnax, même lors des grandes occasions, l'équipage mystérieux de Nemo — muet, sans visage, interchangeable —, peut agir de manière relativement autonome.



À cinq heures^a, le loch m'apprit que la vitesse du *Nautilus* se modérait^b. Je compris qu'il se laissait approcher^c. D'ailleurs les détonations se faisaient plus violemment entendre. Les boulets labouraient l'eau ambiante et s'y vissaient avec un sifflement singulier⁸²³.

« Mes amis, dis-je, le moment est venu. Une poignée de main, et que Dieu nous garde^d ! »

Ned Land était résolu, Conseil calme, moi nerveux, me contenant à peine.

Nous passâmes dans la bibliothèque. Au moment où je poussais la porte qui s'ouvrait sur la cage de l'escalier central, j'entendis le panneau supérieur se fermer brusquement.

Le Canadien s'élança sur les marches, mais je l'arrêtai. Un sifflement bien connu m'apprenait que l'eau pénétrait dans les réservoirs du bord. En effet, en peu d'instant, le *Nautilus* s'immergea à quelques mètres au-dessous de la surface des flots.

Je compris sa manœuvre. Il était trop tard pour agir. Le *Nautilus* ne songeait pas à frapper le deux-ponts dans son impénétrable cuirasse^e, mais au-dessous de sa ligne de flottaison⁸²⁴, là où⁸²⁵ la carapace métallique ne protège plus le bordé.

Nous étions emprisonnés de nouveau, témoins obligés du sinistre drame qui se préparait. D'ailleurs, nous eûmes à peine le temps de réfléchir. Réfugiés dans ma chambre, nous nous regardions sans prononcer une parole. Une stupeur profonde s'était emparée de mon esprit. Le mouvement de la pensée s'arrêtait en moi. Je me trouvais dans cet état pénible qui précède l'attente d'une détonation épouvantable. J'attendais, j'écoutais, je ne vivais que par le sens de l'ouïe⁸²⁶ !

Cependant la vitesse du *Nautilus* s'accrut sensiblement. C'était son élan qu'il prenait ainsi. Toute sa coque frémissait⁸²⁷.

Soudain je poussai un cri. Un choc eut lieu, mais relativement léger. Je sentis la force pénétrante de l'éperon d'acier. J'entendis des érailllements, des raclements. Mais le *Nautilus*, emporté par sa puissance de propulsion, passait au travers de la masse du vaisseau^f comme l'aiguille du voilier à travers la toile⁸²⁸ !

a. Six paragraphes plus haut, il était déjà « six heures » (il était « trois heures » dans la mise au net).

b. La position des événements finaux n'est pas spécifiée. À midi la veille, le *Nautilus* avait trouvé l'épave du *Vengeur* à 47° 24' N et 17° 28' O. Jusqu'à « six heures » du matin, il attire le navire de guerre « vers l'est » ; dans la carte (II VIII), néanmoins, il navigue vers l'est-nord-est. À l'époque, la vitesse maximale soutenue d'un deux-ponts est moins de quatorze nœuds, ce qui fait une distance maximale de 260 milles. L'endroit serait, en somme, moins de 200 kilomètres à l'ouest du Finistère, non loin des centres navals stratégiques du Havre et de La Rochelle — un signe de la nationalité du navire ?

c. Hetzel propose « d'acculer le *Nautilus* dans un fond d'où il ne puisse s'échapper qu'en coulant le navire qui lui barre le passage ». Verne riposte que le *Nautilus* est trop rapide et trop fort pour permettre une telle éventualité ; et que s'il est acculé, c'est qu'il n'y a pas assez d'eau et alors « que devient la scène du coulage ? » [29 ? avr. 69].

d. Exclamation identique à celle du début du « voyage d'exploration sous les eaux » (I XIV).

e. Rappel de la nationalité du navire ?

f. Ayant huit mètres de haut, contre un tirant d'eau maximal de moins de neuf mètres pour les navires de guerre cuirassés, seule une partie du *Nautilus* passera « au travers de la masse » — action en tout cas invraisemblable, même s'il est doté d'une force quasi infinie. — Si Hetzel qualifie cette action de Nemo d'« infamie », Verne la justifie : « cet homme-là... [a]... le droit de couler des frégates... Moi, dans cette situation, je coulerais et sans remords » [11 ? juin 69].

Je ne pus y tenir⁸²⁹. Fou, éperdu, je m'élançai hors de ma chambre et me précipitai dans le salon.

Le capitaine Nemo était là. Muet, sombre, implacable, il regardait par le panneau de bâbord⁸³⁰.

Une masse énorme sombrait sous les eaux, et, pour ne rien perdre de son agonie, le *Nautilus* descendait dans l'abîme avec elle. À dix mètres de moi, je vis cette coque entrouverte, où l'eau s'enfonçait avec un bruit de tonnerre, puis la double ligne des canons et les bastingages. Le pont était couvert d'ombres noires qui s'agitaient.

L'eau montait. Les malheureux s'élançaient dans les haubans, s'accrochaient aux mâts, se tordaient sous les eaux. C'était une fourmilière humaine surprise par l'invasion d'une mer⁸³¹ !

Paralysé, raidi par l'angoisse, les cheveux hérissés, l'œil démesurément ouvert, la respiration incomplète, sans souffle, sans voix, je regardais, moi aussi⁸³² ! Une irrésistible attraction me collait à la vitre.

L'énorme vaisseau s'enfonçait lentement. Le *Nautilus*, le suivant, épiait tous ses mouvements. Tout à coup une explosion se produisit. L'air comprimé fit voler les ponts du bâtiment^a comme si le feu eût pris aux soutes. La poussée des eaux fut telle, que le *Nautilus* dévia.

Alors le malheureux navire s'enfonça plus rapidement. Ses hunes, chargées de victimes, apparurent, ensuite ses barres, pliant sous des grappes d'hommes, enfin le sommet de son grand mât^b. Puis la masse sombre disparut, et avec elle cet équipage de cadavres entraînés par un formidable remous...

Je me retournai vers le capitaine Nemo. Ce terrible justicier⁸³³, véritable archange de la haine, regardait toujours⁸³⁴. Quand tout fut fini, le capitaine Nemo, se dirigeant vers la porte de sa chambre, l'ouvrit et entra. Je le suivis des yeux.

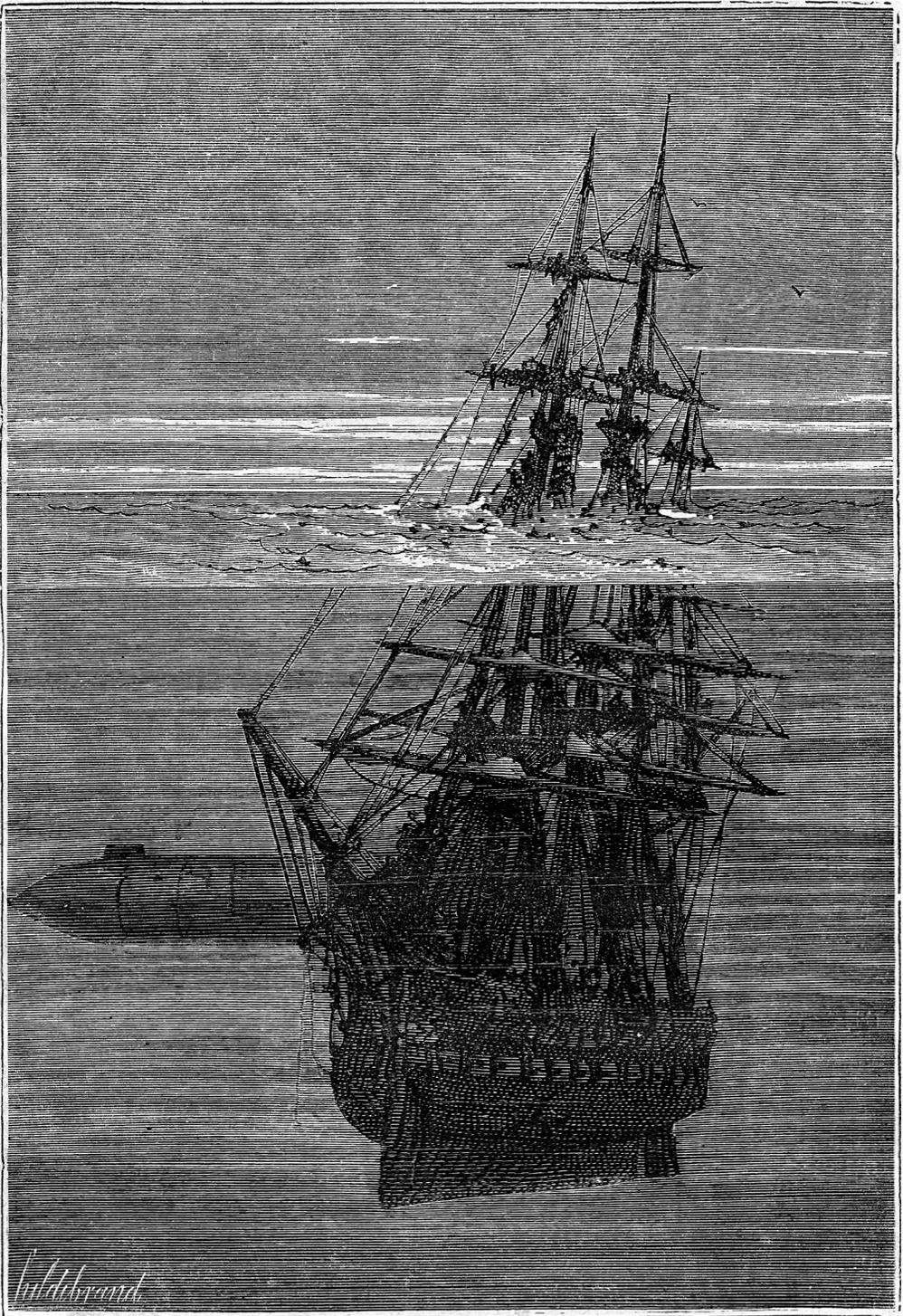
Sur le panneau du fond, au-dessous des portraits de ses héros, je vis le portrait d'une femme jeune encore et de deux petits enfants^c. Le capitaine Nemo les regarda pendant quelques instants, leur tendit les bras, et, s'agenouillant, il fondit en sanglots^d.

a. Par ce pluriel, Verne glisse encore une allusion à l'identité du navire, un Solférino.

b. Dans le second manuscrit, cette scène tourne au mélodrame : « ~~Là, dans une dernière convuls un pauvre petit mousse, comme enchaîné dans la flamme livide, se tordait dans une dernière convulsion~~ », écho de la *Florida* sombrée.

c. Portrait invisible à l'occasion de la première visite d'Aronnax ; et absent de la mise au net avant sa lecture par Hetzel. Avec, quelques pages plus haut, « patrie, femme, enfants, mon père, ma mère, tout a péri ! », c'est encore un reste du Nemo polonais, opposé à la tyrannie russe. Dans les lettres à ce sujet, Nemo est noble ; ses filles sont « violées » ; et son père meurt « sous le knout », ses amis et « ses enfants », en Sibérie, sa femme, « à coups de hache » ([8 mai 69], [17 mai], [11 ? juin]).

d. Dans le brouillon, à la place de ces lignes sentimentales à propos de la famille morte de Nemo, ajoutées après la première rédaction de la mise au net, se voit un important passage inconnu : « Horrible. / Le 2 ponts hurla et acheva de se démantibuler. Nous avons connu un contretemps. / — Malheur ! Malheur ! » (81). Nemo ne sanglote pas ici ; même si l'identité du « Nous » n'est pas claire, l'emploi du mot « contretemps » n'implique pas nécessairement le regret, simplement le constat de résultats inattendus.



XXII.

Les dernières paroles du capitaine Nemo

Les panneaux s'étaient refermés sur cette vision effrayante, mais la lumière n'avait pas été rendue au salon. À l'intérieur du *Nautilus*, ce n'était que ténèbres et silence. Il quittait ce lieu de désolation, à cent pieds sous les eaux, avec une rapidité prodigieuse. Où allait-il ? Au nord ou au sud ? Où fuyait cet homme après cette horrible repréaille⁸³⁵ ?

J'étais rentré⁸³⁶ dans ma chambre où Ned et Conseil se tenaient silencieusement. J'éprouvais une insurmontable horreur pour le capitaine Nemo. Quoi qu'il eût souffert de la part des hommes, il n'avait pas le droit de punir⁸³⁷ ainsi. Il m'avait fait, sinon le complice, du moins le témoin de ses vengeances ! C'était déjà trop.

À onze heures, la clarté électrique réapparut. Je passai dans le salon. Il était désert. Je consultai les divers instruments. Le *Nautilus* fuyait dans le nord⁸³⁸ avec une rapidité de vingt-cinq milles à l'heure, tantôt à la surface de la mer, tantôt à trente pieds au-dessous.

Relèvement fait sur la carte, je vis que nous passions à l'ouvert de la Manche⁸³⁹, et que notre direction nous portait vers les mers boréales avec une incomparable vitesse^a.

À peine pouvais-je saisir à leur rapide passage des squales au long nez, des squales-marteaux, des roussettes qui fréquentent ces eaux, de grands aigles de mer, des nuées d'hippocampes, semblables aux cavaliers du jeu d'échecs⁸⁴⁰, des anguilles s'agitant comme les serpenteaux d'un feu d'artifice, des armées de crabes qui fuyaient obliquement en croisant leurs pinces sur leur carapace, enfin des troupes de marsouins qui luttaient de rapidité avec le *Nautilus*. Mais d'observer, d'étudier, de classer, il n'était plus question alors⁸⁴¹.

Le soir, nous avons franchi deux cents lieues de l'Atlantique^b. L'ombre se fit, et la mer fut envahie par les ténèbres jusqu'au lever de la lune.

a. Dans l'édition, cette phrase constitue tout ce que l'on sait de la route du *Nautilus*. C'est un vide frustrant, puisque Verne fait passer son sous-marin devant ses Bretagne et Picardie bien-aimées, ainsi que dans les parages anglais si souvent navigués — à moins qu'il ne passe en mer d'Irlande —, pour quitter la Manche et la mer du Nord sans mot dire.

b. Un troisième passage supprimé forme une belle marine, visible également dans le brouillon : « Le *Nautilus* flottait à quelques milles de la terre qui lui restait sur tribord. Une chaude journée s'annonçait. Le ciel était blanc, l'atmosphère calme. Pas un souffle de brise. Sur la mer de petites rides

Je regagnai ma chambre. Je ne pus dormir. J'étais assailli de cauchemars. L'horrible scène de destruction se répétait dans mon esprit.

Depuis ce jour, qui pourra dire jusqu'où nous entraîna le *Nautilus* dans ce bassin de l'Atlantique nord? Toujours avec une vitesse inappréciable! Toujours au milieu des brunes⁸⁴² hyperboréennes! Toucha-t-il aux pointes du Spitzberg, aux accores de la Nouvelle-Zemble? Parcourut-il ces mers ignorées, la mer Blanche, la mer de Kara, le golfe de l'Obi, l'archipel de Liakhov, et ces rivages inconnus de la côte asiatique? Je ne saurais le dire. Le temps qui s'écoulait, je ne pouvais plus l'évaluer. L'heure avait été suspendue aux horloges du bord^a. Il semblait que la nuit et le jour, comme dans les contrées polaires, ne suivaient plus leur cours régulier. Je me sentais entraîné dans ce domaine de l'étrange où se mouvait à l'aise l'imagination surmenée d'Edgar Poe⁸⁴³. À chaque instant, je m'attendais à voir, comme le fabuleux Gordon Pym, « cette figure humaine voilée, de proportion beaucoup plus vaste que celle d'aucun habitant de la terre, jetée en travers de cette cataracte qui défend les abords du pôle^b! ».

J'estime — mais je me trompe peut-être, j'estime que cette course aventureuse du *Nautilus* se prolongea pendant quinze ou vingt jours, et je ne sais ce qu'elle aurait duré, sans la catastrophe qui termina ce voyage. Du capitaine Nemo, il n'était plus question. De son second, pas davantage. Pas un homme de l'équipage ne fut visible un seul instant^c. Presque incessamment, le *Nautilus* flottait sous les eaux. Quand il remontait à leur surface afin de renouveler son air, les panneaux s'ouvraient ou se refermaient automatiquement^d. Plus de point reporté sur le planisphère. Je ne savais où nous étions.

régulières figuraient des losanges entrecroisés. Le soleil les piquait de points brillants. L'eau, semblable à de l'émeraude liquéfiée, se gonflait en larges ondulations que le *Nautilus* ne sentait même pas. Au loin, dans la brume palpitante, quelques chaloupes de pêches [*sic*], deux ou trois chasse-marées [*sic*] aux voiles flasques, s'estompaient confusément. Une fumée de steamer traçait une nuée immobile sur le fond du ciel ».

a. Peut-être un souvenir, à ne pas prendre au pied de la lettre, du célèbre vers de Lamartine « Ô temps! suspends ton vol! ». Dans ces eaux européennes, la narration, en contraste, a accéléré radicalement, accompagnée d'une raréfaction des indications de date, reflets de l'état désemparé d'Aronnax et de l'atmosphère fantastique régnant à bord.

b. Citation approximative des derniers mots avant l'Épilogue d'*Arthur Gordon Pym*: « Mais voilà qu'en travers de notre route se dressa une *figure humaine voilée, de proportions beaucoup plus vastes que celle d'aucun habitant de la terre* » (xxv). Toutefois, les mots « jetée... de cette cataracte qui défend les abords du pôle! » sont ajoutés par Verne. Face à l'ambiguïté du mot « figure » — visage ou corps —, il semble choisir ce dernier sens, puisqu'il omet les mots « se dressa » et que la figure pourrait être allongée (« jetée »). Verne écrit une seule étude littéraire, « Edgar Poe [*sic*] et ses œuvres » (*Musée des familles*, avril 1864, p. 193-208), qui se consacre plus particulièrement à *Arthur Gordon Pym* et à la préface écrite par Baudelaire. Son *Sphinx des glaces* (1897) reprend le roman de Poe pour l'interpréter, l'adapter et le prolonger.

c. Comment Aronnax et compagnie reçoivent-ils leurs repas?

d. Verne utilise ce terme à la fois pour les panneaux des vitres — qu'Aronnax met par ailleurs longtemps à remarquer — et pour les trappes d'accès au canot et à la plate-forme. Il s'agit ici des dernières, apparemment électriques ou mécaniques, même si auparavant « quelques hommes » travaillent à les ouvrir (I xxii) : on peut se demander pourquoi elles n'ont pas servi à empêcher l'entrée des Papous ou des poulpes géants. Bien qu'Aronnax ne s'en rende pas compte, un automatisme correspondant opé-

Je dirai aussi que le Canadien, à bout de forces et de patience, ne paraissait plus. Conseil ne pouvait en tirer un seul mot, et craignait que, dans un accès de délire et sous l'empire d'une nostalgie effrayante, il ne se tuât. Il le surveillait donc avec un dévouement de tous les instants.

On comprend que, dans ces conditions, la situation n'était plus tenable⁸⁴⁴.

Un matin — à quelle date, je ne saurais le dire^a —, je m'étais assoupi vers les premières heures du jour, assoupissement pénible et maladif. Quand je m'éveillai, je vis Ned Land se pencher sur moi, et je l'entendis me dire à voix basse :

« Nous allons fuir ! »

Je me redressai.

« Quand fuyons-nous ? demandai-je.

— La nuit prochaine. Toute surveillance semble avoir disparu du *Nautilus*. On dirait que la stupeur règne à bord. Vous serez prêt, monsieur ?

— Oui. Où sommes-nous^b ?

— En vue de terres que je viens de relever ce matin au milieu des brumes, à vingt milles dans l'est⁸⁴⁵.

— Quelles sont ces terres ?

— Je l'ignore, mais quelles qu'elles soient⁸⁴⁶, nous nous y réfugierons.

— Oui ! Ned. Oui, nous fuirons cette nuit, dùt la mer nous engloutir.

— La mer est mauvaise, le vent violent⁸⁴⁷ ; mais vingt milles à faire dans cette légère embarcation du *Nautilus* ne m'effrayent pas. J'ai pu y transporter quelques vivres et quelques bouteilles d'eau à l'insu de l'équipage⁸⁴⁸.

— Je vous suivrai.

— D'ailleurs, ajouta le Canadien, si je suis surpris, je me défends, je me fais tuer.

— Nous mourrons ensemble, ami Ned. »

J'étais décidé à tout. Le Canadien me quitta. Je gagnai la plate-forme, sur laquelle je pouvais à peine me maintenir contre le choc des lames. Le ciel était menaçant, mais puisque la terre était là dans ces brumes épaisses, il fallait fuir. Nous ne devons perdre ni un jour ni une heure⁸⁴⁹.

Je revins au salon, craignant et désirant tout à la fois de rencontrer le capitaine Nemo, voulant et ne voulant plus le voir. Que lui aurais-je dit ? Pouvais-je lui cacher l'involon-

rerait les panneaux du salon. D'autre part, le panneau par lequel les trois hommes font leur première descente dans le *Nautilus* est « étroit » (I VIII), description peu compatible avec l'illustration de l'entrée des Papous.

a. Ces huit mots sont omis du second manuscrit. Le récit ayant débuté le 21 janvier 1868, l'on serait maintenant à une date « quinze ou vingt jours » (II XXII) après le « 2 juin » (II XXI), ou vers le 17 ou le 22 juin. (La Conclusion aura lieu vers la fin de juin.) Dans le brouillon, en revanche, les semaines d'errance désespérée sont absentes, l'évasion et la sortie du Maelstrom ayant lieu le lendemain du passage de la Manche, chronologie confirmée par la date marginale du « 3 juin » (81).

b. La mise au net précise que l'on longe North Foreland, à l'extrémité du Kent, et Great Yarmouth, à celle du Norfolk : « ... *Ned Land* qui guettait la fin de mon sommeil... / — *Nous allons fuir!*... / — Il faut en profiter... — Le Pas de Calais est franchi. Nous avons relevé les feux de Grand Yar et de Nord-Foreland. Nous entrons dans la mer du Nord. Pas de temps à perdre ! Qui sait où nous serons entraînés ».

taire horreur qu'il m'inspirait ? Non ! Mieux valait ne pas me trouver face à face avec lui ! Mieux valait l'oublier ! Et pourtant !

Combien fut longue cette journée, la dernière que je dusse passer à bord du *Nautilus* ! Je restais seul. Ned Land et Conseil évitaient de me parler par crainte de se trahir.

À six heures, je dînai, mais je n'avais pas faim. Je me forçai à manger, malgré mes répugnances, ne voulant pas m'affaiblir.

À six heures et demie, Ned Land entra dans ma chambre. Il me dit :

« Nous ne nous reverrons pas avant notre départ. À dix heures, la lune ne sera pas encore levée. Nous profiterons de l'obscurité⁸⁵⁰. Venez au canot. Conseil et moi, nous vous y attendrons. »

Puis le Canadien sortit, sans m'avoir donné le temps de lui répondre.

Je voulus vérifier la direction du *Nautilus*. Je me rendis au salon. Nous courions nord-nord-est avec une vitesse effrayante, par cinquante mètres de profondeur.

Je jetai un dernier regard sur ces merveilles de la nature, sur ces richesses de l'art entassées dans ce musée, sur cette collection sans rivale destinée à périr un jour au fond des mers avec celui qui l'avait formée⁸⁵¹. Je voulus fixer dans mon esprit une impression suprême. Je restai une heure ainsi, baigné dans les effluves du plafond lumineux, et passant en revue ces trésors resplendissant sous leurs vitrines. Puis je revins à ma chambre.

Là, je revêtis de solides vêtements de mer. Je rassemblai mes notes et les serrai précieusement sur moi. Mon cœur battait avec force. Je ne pouvais en comprimer les pulsations. Certainement mon trouble, mon agitation m'eussent trahi aux yeux du capitaine Nemo.

Que faisait-il en ce moment ? J'écoutai à la porte de sa chambre. J'entendis un bruit de pas. Le capitaine Nemo était là. Il ne s'était pas couché⁸⁵². À chaque mouvement, il me semblait qu'il allait m'apparaître⁸⁵³ et me demander pourquoi je voulais fuir ! J'éprouvais des alertes incessantes. Mon imagination les grossissait. Cette impression devint si poignante que je me demandai s'il ne valait pas mieux entrer dans la chambre du capitaine, le voir face à face, le braver du geste et du regard !

C'était une inspiration de fou. Je me retins heureusement, et je m'étendis sur mon lit, pour apaiser en moi les agitations du corps. Mes nerfs se calmèrent un peu, mais, le cerveau surexcité, je revis dans un rapide souvenir toute mon existence à bord du *Nautilus*, tous les incidents heureux ou malheureux qui l'avaient traversée depuis ma disparition de l'*Abraham Lincoln*, les chasses sous-marines, le détroit de Torrès, les sauvages de la Papouasie, l'échouement, le cimetière de corail, le passage de Suez, l'île de Santorin, le plongeur crétois, la baie du Vigo, l'Atlantide⁸⁵⁴, la banquise, le pôle Sud, l'emprisonnement dans les glaces, le combat des poulpes, la tempête du Gulf Stream, le *Vengeur*, et cette horrible scène du vaisseau coulé avec son équipage... ! Tous ces événements passèrent devant mes yeux, comme ces toiles de fond qui se déroulent à l'arrière-plan d'un théâtre. Alors le capitaine Nemo grandissait démesurément dans ce milieu étrange. Son type s'accroissait et prenait des proportions surhumaines. Ce n'était plus mon semblable⁸⁵⁵, c'était l'homme des eaux^a, le génie des mers.

a. Expression attestée dans *Chants populaires du Nord : Islande, Danemark...* (1842), où elle se réfère

Il était alors neuf heures et demie. Je tenais ma tête à deux mains pour l'empêcher d'éclater. Je fermais les yeux. Je ne voulais plus penser. Une demi-heure d'attente encore ! Une demi-heure d'un cauchemar qui pouvait me rendre fou⁸⁵⁶ !

En ce moment, j'entendis les vagues accords⁸⁵⁷ de l'orgue, une harmonie triste sous un chant indéfinissable^a, véritables plaintes d'une âme qui veut briser ses liens terrestres. J'écoutai par tous mes sens à la fois, respirant à peine, plongé comme le capitaine Nemo dans ces extases musicales qui l'entraînaient hors des limites de ce monde.

Puis une pensée soudaine me terrifia. Le capitaine Nemo avait quitté sa chambre. Il était dans ce salon que je devais traverser pour fuir. Là, je le rencontrerais une dernière fois. Il me verrait, il me parlerait peut-être ! Un geste de lui pouvait m'anéantir, un seul mot m'enchaîner à son bord^b !

Cependant dix heures allaient sonner. Le moment était venu de quitter ma chambre et de rejoindre mes compagnons.

Il n'y avait pas à hésiter, dût le capitaine Nemo se dresser devant moi. J'ouvris ma porte avec précaution, et cependant il me sembla qu'en tournant sur ses gonds elle faisait un bruit effrayant. Peut-être ce bruit n'existait-il que dans mon imagination !

Je m'avançai en rampant à travers les coursives obscures du *Nautilus*, m'arrêtant à chaque pas pour comprimer les battements de mon cœur.

J'arrivai à la porte angulaire du salon. Je l'ouvris doucement. Le salon était plongé dans une obscurité profonde. Les accords de l'orgue résonnaient⁸⁵⁸ faiblement. Le capitaine Nemo était là. Il ne me voyait pas⁸⁵⁹. Je crois même qu'en pleine lumière il ne m'eût pas aperçu, tant son extase l'absorbait tout entier.

Je me traînai sur le tapis, évitant le moindre heurt dont le bruit eût pu trahir ma présence⁸⁶⁰. Il me fallut cinq minutes pour gagner la porte du fond, qui donnait sur la bibliothèque.

J'allais l'ouvrir, quand un soupir du capitaine Nemo me cloua sur place. Je compris qu'il se levait. Je l'entrevis même, car quelques rayons de la bibliothèque éclairée filtraient jusqu'au salon. Il vint vers moi, les bras croisés⁸⁶¹, silencieux, glissant plutôt que marchant, comme un spectre. Sa poitrine oppressée se gonflait de sanglots. Et je l'entendis murmurer ces paroles^c — les dernières qui aient frappé mon oreille :

« Dieu tout-puissant ! assez ! assez⁸⁶² ! »

Était-ce l'aveu du remords qui s'échappait ainsi de la conscience de cet homme⁸⁶³ ?

à un être sorti « de l'abîme » (p. 130).

a. Le chant est la partie mélodique ; l'harmonie, l'accompagnement.

b. L'angoisse d'Aronnax représenterait un reste de la culpabilité de manquer à sa parole de ne pas s'évader — parole donnée dans la mise au net.

c. Les dernières paroles de Nemo ne permettent pas d'interprétation simple. Toutefois, il est fort angoissé (« sanglots ») ; son appel ou sa protestation au Dieu chrétien — ou n'est-ce qu'une exclamation ? — est inattendu ; l'hypothèse provisoire d'Aronnax (« remords ») révèle sans doute plus de l'esprit du professeur que du capitaine ; en somme, on ne sait pas si ce sont les événements récents ou sa vie entière qui le tracassent.

Éperdu, je me précipitai dans la bibliothèque. Je montai l'escalier central, et, suivant la coursive supérieure, j'arrivai au canot. J'y pénétrai par l'ouverture qui avait déjà livré passage à mes deux compagnons.

« Partons ! Partons ! m'écriai-je.

— À l'instant ! » répondit le Canadien.

L'orifice évidé dans la tôle du *Nautilus* fut préalablement fermé et boulonné au moyen d'une clef anglaise dont Ned Land s'était muni. L'ouverture du canot se ferma également, et le Canadien commença à dévisser les écrous qui nous retenaient encore au bateau sous-marin.

Soudain un bruit intérieur se fit entendre. Des voix se répondaient avec vivacité. Qu'y avait-il ? S'était-on aperçu de notre fuite ? Je sentis que Ned Land me glissait un poignard dans la main.

« Oui ! murmurai-je, nous saurons mourir ! »

Le Canadien s'était arrêté dans son travail. Mais un mot, vingt fois répété, un mot terrible, me révéla la cause de cette agitation qui se propageait à bord du *Nautilus*⁸⁶⁴. Ce n'était pas à nous que son équipage en voulait !

« Maelstrom⁸⁶⁵ ! Maelstrom ! » s'écriait-il.

Le Maelstrom ! Un nom plus effrayant dans une situation plus effrayante pouvait-il retentir à notre oreille ? Nous trouvions-nous donc sur ces dangereux parages de la côte norvégienne⁸⁶⁶ ? Le *Nautilus* était-il entraîné dans ce gouffre, au moment où notre canot allait se détacher de ses flancs ?

On sait qu'au moment du flux, les eaux resserrées entre les îles Veroë et Lofoten⁸⁶⁷ sont précipitées avec une irrésistible violence. Elles forment un tourbillon dont aucun navire n'a jamais pu sortir^a. De tous les points de l'horizon accourent des lames monstrueuses. Elles forment ce gouffre justement appelé le « Nombriil de l'Océan », dont la puissance d'attraction s'étend jusqu'à une distance de quinze kilomètres. Là sont aspirés⁸⁶⁸ non seulement les navires, mais les baleines, mais aussi les ours blancs des régions boréales.

C'est là que le *Nautilus* — involontairement ou volontairement peut-être⁸⁶⁹ — avait été engagé par son capitaine. Il décrivait une spirale dont le rayon diminuait de plus en plus⁸⁷⁰. Ainsi que lui, le canot, encore accroché à son flanc, était emporté avec une vitesse vertigineuse⁸⁷¹. Je le sentais. J'éprouvais ce tournoisement maladif⁸⁷² qui succède à un mouvement de giration trop prolongé. Nous étions dans l'épouvante, dans l'horreur portée à son comble, la circulation suspendue, l'influence nerveuse annihilée, traversés de sueurs froides comme les sueurs de l'agonie ! Et quel bruit autour de notre frêle canot ! Quels mugissements que l'écho répétait à une distance de plusieurs milles ! Quel fracas que celui de ces eaux brisées sur les roches aiguës du fond, là où les corps les plus durs se brisent, là où les troncs d'arbres s'usent et se font « une fourrure de poils », selon l'expression norvégienne^b !

a. Malgré une largeur de quelque huit kilomètres, le Maelstrom (« courant moulant »), puissant reflux de marée pouvant atteindre dix ou onze nœuds, présente peu de danger, sauf pour les bateaux de pêche quand le vent souffle fort de l'ouest.

b. Face à la pression hetzelienne, Verne doit souvent recourir au subterfuge pour faire passer des idées risquées. L'on peut douter de la source citée de l'évidente image corporelle, d'autant plus que la mise

Quelle situation ! Nous étions ballottés affreusement. Le *Nautilus* se défendait comme un être humain. Ses muscles d'acier craquaient. Parfois il se dressait, et nous avec lui⁸⁷³ !

« Il faut tenir bon, dit Ned, et revisser les écrous ! En restant attachés au *Nautilus*, nous pouvons nous sauver encore... ! »

Il n'avait pas achevé de parler, qu'un craquement se produisait. Les écrous manquaient, et le canot, arraché de son alvéole, était lancé comme la pierre d'une fronde au milieu du tourbillon.

Ma tête porta sur une membrure de fer, et, sous ce choc violent, je perdis connaissance⁸⁷⁴.

au net indique : « a dit un auteur poète norvégien ».

XXIII.

Conclusion

Voici la conclusion de ce voyage sous les mers⁸⁷⁵. Ce qui se passa⁸⁷⁶ pendant cette nuit, comment le canot échappa au formidable remous du Maelstrom, comment Ned Land, Conseil et moi, nous sortîmes⁸⁷⁷ du gouffre, je ne saurais⁸⁷⁸ le dire^a. Mais quand je revins à moi, j'étais couché dans la cabane d'un pêcheur des îles Lofoten. Mes deux compagnons, sains et saufs, étaient près de moi et me pressaient les mains. Nous nous embrassâmes avec effusion.

En ce moment, nous ne pouvons songer à regagner la France^b. Les moyens de communication entre la Norvège septentrionale et le sud sont rares. Je suis donc forcé d'attendre le passage du bateau à vapeur qui fait le service bimensuel du cap Nord.

C'est donc là, au milieu de ces braves gens qui nous ont recueillis, que je revois le récit de ces aventures^c. Il est exact. Pas un fait n'a été omis, pas un détail n'a été exagéré. C'est la narration fidèle de cette invraisemblable expédition sous un élément inaccessible à l'homme et dont le progrès rendra les routes libres un jour.

Me croira-t-on ? Je ne sais. Peu importe, après tout. Ce que je puis affirmer maintenant, c'est mon droit de parler de ces mers sous lesquelles, en moins de dix mois^d, j'ai

a. Hetzel, en parlant d'*Hector Servadac*, évoque : « un dénouement aussi mystérieux que celui de *Vingt mille lieues sous les mers* » (14 mai 76).

b. Exercice délicat d'équilibre narratif, vu la convergence des temps du récit et de la fiction. Le présent constitue une auto-référentialité potentiellement stagnante ; comment l'avenir peut-il être raconté, le narrateur présenter sa propre disparition ?

c. Aronnax échappe au présent, dans une fuite à la fois en avant et en arrière, en devenant l'auteur d'un récit sans nom, implicitement *Vingt mille lieues*, idée absente du brouillon. Dans *Voyage au centre de la terre*, à titre de comparaison, la citation du titre à l'intérieur du texte a pu venir de Hetzel, qui aime à jouer de la frontière entre fiction et réalité.

d. Aronnax n'a passé que sept mois et demi en compagnie de Nemo (du 8 novembre 1867 à la troisième semaine de juin 1868). C'est seulement en comprenant les deux mois de poursuite à bord de l'*Abraham Lincoln*, toutefois nullement « sous-marin[s] », que son calcul s'avère plus ou moins exact (et permet d'éviter une mention de « neuf mois »).



W. H. Bennett

13. IV

franchi vingt mille lieues^a, de ce tour du monde sous-marin qui m'a révélé tant de merveilles à travers le Pacifique, l'océan Indien, la mer Rouge, la Méditerranée, l'Atlantique, les mers australes et boréales !

Mais qu'est devenu le *Nautilus*^b ? A-t-il résisté aux étreintes du Maelstrom ? Le capitaine Nemo vit-il encore ? Poursuit-il sous l'Océan ses effrayantes repréailles, ou s'est-il arrêté devant cette dernière hécatombe ? Les flots apporteront-ils un jour ce manuscrit qui renferme toute l'histoire de sa vie ? Saurai-je enfin le nom de cet homme ? Le vaisseau disparu nous dira-t-il, par sa nationalité, la nationalité du capitaine Nemo ?

Je l'espère. J'espère également que son puissant appareil a vaincu la mer dans son gouffre le plus terrible et que le *Nautilus* a survécu là où tant de navires ont péri ! S'il en est ainsi, si le capitaine Nemo habite toujours cet Océan, sa patrie d'adoption, puisse la haine s'apaiser dans ce cœur farouche ! Que la contemplation de tant de merveilles éteigne en lui l'esprit de vengeance^c ! Que le justicier s'efface, que le savant continue la paisible exploration des mers ! Si sa destinée est étrange, elle est sublime aussi. Ne l'ai-je pas compris par moi-même ? N'ai-je pas vécu dix mois de cette existence extra-naturelle ?

Aussi, à cette demande posée, il y a six mille ans^d, par l'Écclésiaste : « Qui a jamais pu sonder les profondeurs de l'abîme⁸⁷⁹ ? » deux hommes entre tous les hommes ont le droit de répondre maintenant⁸⁸⁰ : le capitaine Nemo et moi⁸⁸¹.

a. Un voyage de « vingt mille lieues » ne paraît guère que dans *Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde...* [1772-1775] de Cook (vol. 4, 1776), et dans Zurcher et Margollé, *L'Histoire de la navigation* (Hetzel, 1867, p. 328), au sujet de Cook. Les trois sons *l* et les deux pluriels du titre du roman créent un effet liquide ou irréal. Si le brouillon contient ces mêmes « <20 000 lieues> » (83), le parcours, selon certains titres primitifs, est de « vingt-cinq mille lieues », ou cent mille kilomètres (dans la lettre de Verne à Léonce de Quatrefages dès février 1868 ; dans une annonce du *Magasin* parue dans *Le Figaro* du 4 avril 1868 ; et dans [août ? 68]). Il se peut que « 20 000 lieues », formule qui bénéficie d'une brièveté relative, ait eu la préférence de Hetzel ; tandis que Verne ait cherché l'exactitude avec « 25 000 lieues ». Néanmoins, 25 000 lieues est difficile à concilier avec les distances citées dans les chapitres précédents, notamment 6 000 dans l'océan Indien, presque 10 000 à Vigo, 14 000 dans l'Antarctique ou 17 000 près de Martinique, distances qui sont similaires dans le brouillon. En revanche, une estimation moderne de la distance, à partir des cartes publiées dans le roman, donne de l'ordre de 21 000 lieues.

b. Au cours des siècles le *Nautilus* aura beaucoup d'imitateurs et d'admirateurs, qu'il serait fastidieux de détailler ; toutefois il faudrait mentionner Arthur Rimbaud, Arthur Conan Doyle, Paul Éluard, Georges Perec et Philippe Sollers.

c. Dans la correspondance Verne donne raison, non seulement aux repréailles de Nemo — « ... tout le monde admettrait sa vengeance » [8 mai 69] —, mais également au sentiment légitime de haine : « pour ne pas sentir comme je sens à ce propos, il faudrait n'avoir jamais haï ! » [11 ? juin 69]. Les mots de condamnation implicites dans le livre, « ses effrayantes repréailles » et « cette dernière hécatombe », sont absents des manuscrits, qui contiennent généralement des expressions de louange du capitaine.

d. Depuis le xvii^e siècle, l'on croyait que la Genèse se passait vers 5500 ou 4000 av. J.-C., date approximative attribuée ici également à l'Écclésiaste ; c'est la découverte de restes fossiles tout au long du xix^e siècle qui réfute ces datations. On estime maintenant que l'Écclésiaste est écrit au iii^e siècle av. J.-C., plusieurs siècles après la Genèse.

un naufrage ordinaire. En tout cas, le navire quel qu'il fût remontait à une époque éloignée, car il était déjà muré dans *sa tombe calcaire* » (77).

787. *La république française lui changeait son nom* : ms1 : « il *changeait de nom* » (77).

788. *Les vaisseaux anglais* : ms1 : « et plusieurs brillants combats avant lui » (78).

CHAPITRE XXI (p. 443)

789. *Une hécatombe* : le titre du chapitre dans le premier manuscrit met la responsabilité de l'agression sur le navire de guerre : « L'Attaque » (78, cf. ms2).

790. *Ce nom de « Vengeur »* : ms2 : « le véritable *nom* restitué au *Vengeur* ».

791. *La glorieuse épave* : dans la mise au net il s'agit de « *L'épave républicaine* ». La suppression de ce dernier mot pourrait trouver son origine dans la politique éditoriale de la maison Hetzel, car il est absent des principales œuvres de Verne, même s'il est élu en 1888 au Conseil d'Amiens sur une liste républicaine.

792. *Je voyais de plus en plus* : ms2 : « ... peu à peu ».

793. *Six milles le séparaient* : 1871 : « ... les... ».

794. *En ce moment... ce damné Nautilus* : ms1 : « Les panneaux étaient restés ouverts, mais le plafond lumineux avait repris tout son éclat ; j'allais dans ma chambre, quand une *détonation lointaine*, peu accentuée, frappa mon oreille. / Je regardai le capitaine Nemo. Il s'était redressé, le sourcil froncé, le front plissé, il [écoutait]. / Une seconde détonation suivie d'une [*sic*] bruit aussi se produisit presque coup sur coup, et par le panneau de bâbord, je vis les [illisible] d'une [tranchée] violemment à quelques mètres du Nautilus. / Le capitaine Nemo avait vu sans doute comme moi, mais il *ne bougea pas* de place. / — Capitaine, lui dis-je. / Pas de réponse. Je quittai le salon, me rendais à la cabine de Ned et de Conseil. Mais [deux mots illisibles] que le panneau était ouvert, je me rendis rapidement *sur la plate-forme* par le couloir central. / Ned et Conseil *m'y avait précédé*. / Enfin ! monsieur, dit Ned. C'est un navire, et un navire qui nous *canonne* monsieur. / Oui ! J'ai cru le comprendre, mais quel navire demandai-je en portant les yeux vers l'horizon de l'est, ou une masse confuse apparaissait à peine au-dessus de l'eau. / — J'ajouterai que c'est un trois-mâts, dit Land, dont les yeux perçants défiaient toute la lumière ; <fronçant ses sourcils, et les abaissant, ses yeux se plissant aux angles, ses paupières s'abaissant> et à son grément, à la hauteur de sa mâture je parierais pour *un navire de guerre*. Puisse-t-il venir sur nous, et [vers] un engagement » (78).

795. *Un mince ruban* : comme nous l'avons vu dans l'Introduction, le premier manuscrit, qui incorpore de nombreux éléments supprimés de l'encontre du détroit de Torrès (ms1 I xii 56), est ici plus explicite. Le vaisseau agresseur, sans pavillon, est « un trois-mâts », « *un grand navire de guerre à éperon*, et du type Solférino, *un deux-ponts cuirassé* ». Cette caractérisation le limite à deux vaisseaux au monde, tous deux français, malgré l'ingénue interrogation finale d'Aronnax : « *pendant une demi-heure* encore, nous restâmes à [attendre] ce navire qui grandissait. Il se dirigeait droit sur nous, et cependant [on] ne pouvait guère admettre qu'il nous eût reconnu [*sic*] à cette distance, encore moins qu'il sût à qui il avait affaire. / Bientôt, il fut facile de reconnaître que c'était *un grand navire de guerre à éperon*, et du type Solférino, *un deux-ponts cuirassé* ; il s'approchait rapidement et de ses cheminées s'échappait *une grasse fumée noire* qui teignait le fond du ciel. Point de couleurs posées du [illisible] à la *corne*, et la distance empêchait de reconnaître celles de la *flamme* qui n'apparaissait que *comme un ruban mince*. / Il [blanc] au bout d'une autre demi-heure, il n'était qu'à quatre milles de nous, et, à cette distance, il me parut évident qu'il nous avait reconnus. / Il *s'avavançait rapidement*. Si le capitaine Nemo le laissait venir il était possible que une [*sic*] chance de salut se présentât à nous, du moins je l'entrevois. / Monsieur, me dit Ned. S'il s'approche seulement à un mille, je risque ma tête *et je vous engage* à en faire autant. / Je ne répondis rien à la proposition ; me contentant de regarder l'autre vaisseau qui *grandissait* à mes yeux. / Je ne pouvais donc croire que nous n'arrivions là... que le [illisible] fût *anglais, américain, français, russe ou italien*, et j'avoue que dans l'attente, mon cœur battait avec émotion » (78). La description du navire, y compris l'attribution de type, sera largement

maintenue dans la mise au net : un « ... *grand vaisseau de guerre, à éperon, un deux-ponts cuirassé* du type Solférino ».

796. *S'il lui convient* : ms1 : « *s'il lui prend fantaisie* ».

797. *N'en déplaise à monsieur...* — : les deux tirets inhabituels de ce paragraphe, servant à indiquer l'interruption, paraissent dans toutes les éditions.

798. *Ne s'était-il pas attaqué à quelque navire?* : la mise au net ajoute : « ~~d'une certaine nation qu'il poursuivait de sa haine~~ ».

799. *Un homme qui leur avait voué une haine* : dans le brouillon, le navire approche pendant « une demi-heure encore » (78), Ned lui envoie des signaux avant d'être terrassé plus brutalement— Nemo « le tenait courbé à ter [*sic*] » — et la réaction du capitaine est légèrement renforcée : « son corps penché en avant » (79). Mais Aronnax continue sur sa voie, en s'essayant, tardivement, à une « explication » de l'agression dirigée contre Nemo : « ne poursuivait-il pas sur toutes les mers, *non plus un être chymérique* [*sic*], mais un engin formidable, manœuvré par quelque *homme qui avait voué à l'humanité une haine* formidable? » (79).

800. *Navire d'un pouvoir maudit* : 1871 : « ... *d'une nation maudite* ».

801. *Et le capitaine Nemo déploya... au pôle Sud* : ms2 : « Cela dit, *le capitaine Nemo fit planter... ce pavillon jaune et noir, qu'il avait déjà déployé au pôle Sud* » : puisque ces couleurs constituent un signal international de la quarantaine à bord, il se peut que le capitaine se considère un banni de la terre. En fait le pavillon arboré au pôle Sud est de noir et « d'or » (I XIV).

802. *Vous ne ferez pas cela!... Rentrez* : dans la mise au net, cet échange est plus franc. Le bon docteur affirme, en effet, que couler le navire : « ~~Ce serait là, le fait d'un barbare~~ », ce qui provoque la réponse : « ~~Taisez-vous, répondit le capitaine, d'une voix irritée, taisez-vous monsieur et ne vous avisez pas de me juger. Lorsque je vous enfermerai dans cette cellule, la fatalité vous rend témoin montre ce que vous n'auriez dû ne deviez pas voir. L'attaque est venue! d'eux! La riposte sera terrible...! Rentrez.~~ » Dans cette réplique, Nemo déclare ne répondre qu'aux attaques, et non pas les initier. Verne martèle cette idée dans la correspondance (par exemple : « Nemo ne court pas sur les navires pour les couler ; il n'attaque pas ; il répond aux attaques » [17 mai 69]), mais apparemment sans se faire comprendre par Hetzel.

803. *Regardaient avec un implacable sentiment de haine ce navire* : ms2 : « jetaient de sinistres regards sur le navire ».

804. *Prodigue... « Nautilus »* : phrases insérées dans les épreuves.

805. *Les ruines glorieuses* : 1871 omet : « glorieuses ».

806. *Peut-être hésitait-il encore* : la mise au net ajoute, peut-être en se référant, de manière peu claire, au sentiment futur de Nemo : « à ressasser cet sa haine d'une telle hécatombe ? »

807. *Je suis le droit... Taisez-vous!* : ces lignes sont absentes de la mise au net, une importante auto-justification raturée paraissant à leur place : « *Taisez-vous, monsieur, s'écriait-il. Savez-vous qui vous implorez? Un homme chassé de son pays, exilé despotiquement, loin de sa femme, loin de ses enfants que la douleur a tués, qu'on ne lui a pas laissé revoir... Pour la dernière fois taisez-vous!* ». Dans cette version, moins courtoise et moins littéraire, mention n'est pas faite des parents de Nemo, qui vit en exil forcé ; et sa femme et ses enfants, non encore des « filles », ne meurent pas assassinés devant lui.

808. *Le vaisseau de guerre qui forçait de vapeur* : ms2 : « *le vaisseau qui avait suspendu son feu en forçant...* ».

809. « *Nous fuirons! m'écriai-je* : le second manuscrit ajoute un souhait visible également dans le premier : « *Je ne veux plus rester à bord* ».

810. *Je l'ignore* : ms2 : « *Je ne sais. Qu'importe* ».

811. *Les complices de repréailles dont on ne peut pas mesurer l'équité* : la mise au net a : « *les complices du capitaine Nemo* », la suite étant ajoutée en marge.

812. *Attendons la nuit... avec une rapide régularité* : ms1 : « *Ned et Conseil me regardaient et se turent.*

/ Cependant, le *Nautilus* conduisait une marche modérée... dans l'est. Je voyais à la *boussole* qu'il ne modifiait pas sa *direction*... Cependant, la *nuit s'était faite*, un silence terrible régnait dans le *Nautilus*. Je n'entendais que les battements de l'*hélice qui frappait* l'eau, avec une *rapidité* qui avait quelque chose de fatal! J'entendais aussi le glissement des eaux sur la coque; pendant quelques instants, je pus croire que le *Nautilus* manœuvrait pour attaquer; mais la *régularité* de sa marche me désabusa » (80). Le sous-marin est presque deux fois plus rapide que le navire de guerre; il n'a pas besoin de forcer la vapeur.

813. *Trois jours plus tard*: ms2: « le 5 juin ».

814. *Permettraient*: *Magasin*: « permettaient ».

815. *L'occasion d'agir*: la mise au net ajoute: « ... ne se présentait pas ».

816. *Il se tenait... je montai sur la plate-forme*: dans le brouillon Aronnax envisage la possibilité de chercher refuge à bord du navire, mais craint d'y mourir lors de la riposte de Nemo: « Je compris bien que le capitaine Nemo n'attaquerait pas pendant la nuit, et qu'il l'entraînait loin de cette tombe du Vengeur qu'il ne voulait pas souiller, il le maintenait [rusé] pendant toute la nuit, se laissant voir, se laissant manœuvrer comme pour arriver à l'immoler au lever du jour. / Quel [*sic*] *nuit* nous passâmes! Toujours sur pied, sans nous [reposer] un instant! causant quelquefois; la plupart du temps ni Conseil, ni Ned ni moi, ne pouvions nous tenir en place. / Au milieu de ces préoccupations, j'avais une pensée qui me revenait constamment. / — Mais quel est ce navire! / À une fois que je le dis. / — Qu'importe, me dit Ned, puisqu'il sera coulé! Y a-t-il un moyen de le sauver! Non! quand nous parviendrions à nous échapper, à nous rendre à son bord, est-ce que nous pourrions prévenir le coup qui le menace. / Non! évidemment! nous ne le pourrions pas. Nous [voilà] réduits au [néant], dans l'attente de l'événement le plus terrible. / Vers le milieu de la nuit, je ne pus plus y tenir. Je suffoquais — j'allais voir si le panneau était ouvert. / Il l'était. Je remontais sur la *plate-forme* » (80).

817. *D'une extraordinaire intensité*: mots ajoutés en marge de la mise au net.

818. *Le vaisseau*: ms2: « le deux-ponts », ce qui renforce son aspect guerrier.

819. *Il ne quittait pas le vaisseau des yeux... étoilaient l'atmosphère*: le brouillon développe cette scène de paix et de communion avec la nature, bâtie sur l'obscurité et la lumière, le naturel et le technologique — la lune, les étoiles et les planètes luttant de brillance avec la phosphorescence, les feux de position et la chaudière surmenée. Une telle tranquillité, mettant en exergue la violence à venir, serait-elle inspirée d'un tableau ou de l'expérience propre du romancier?: « La mer était magnifique. La lune qui allait être pleine le 5 juin resplendissait au milieu des constellations qui étoilaient la nuit. À cette heure, une *passait* à peu près au *méridien* dans toute sa beauté, et [en] versait des flots d'argent sur les flots de la mer. *Jupiter se levait dans l'est*. / Ce spectacle des choses me frappa par le contraste. La nature [ainsi] fait taire toutes ses colères. *Le ciel et l'océan rivalisaient de tranquillité, et la mer tendait à la lune le plus beau miroir* sur lequel elle eût jamais versé ses plus beaux rayons. / *Et quand je pensais à tant de calme* dans la nature, et à toute la colère et de branle dans le point imperceptible qui nous supportait, je sentis des frissonnements dans *tout mon être*. / Je regardais du côté de la frégate. Elle était toujours à deux milles sur nous et nous poursuivait sans nous perdre, sans pouvoir nous perdre grâce à la lumière phosphorescente dont nous étions couronnés: je remarquai parfaitement *ses feux de position vert et rouge*, et le *fanal blanc* de son *mât de misaine*; une lointaine *réverbération vague* qui s'élevait du pont *indiquait que* les chaudières étaient chauffées à outrance, et d'ailleurs de temps en temps, les *gerbes d'étincelles* et de *scories de charbons* en feu s'échappaient des *cheminées*. / Elle était [donc], là toujours là, marchant au combat, marchant à la mort. / Quant à Nemo, *il ne* la perdait pas de vue. Il la dévorait *des yeux*; on eût dit qu'il la fascinait comme un serpent... / *Nemo* ne me vit pas! Il n'avait pas pu me voir. Il était... là comme un fantôme » (80). « Marchant au combat, marchant à la mort » ressemble à la cantique catholique, « Marchons au combat, à la gloire » (1826).

820. *Cet homme que je n'osais juger*: mots ajoutés à la mise au net, en remplacement de: « *le Nautilus* ».

821. *Géner sa manœuvre*: le second manuscrit a: « à *ma grande surprise* »; en effet, le canot, les plans inclinés, le « gouvernail à large safran » (I XIII) et l'hélice ont mystérieusement disparu. Ms1 en offre une explication: « <le second vint, et fit faire une manœuvre que je ne connaissais pas et sans

que *Nemo* se dérange, / mais non sans [me rendre] que *les cages du pilote et du phare* pouvaient se rabaisser, et ce pour offrir aucun [*sic*] obstacle, et alors, le *Nautilus* comme un [lon] poisson d'acier lisse» (80). Sans la cage du pilote, le *Nautilus* doit rester en surface pour pouvoir gouverner — sauf *in extremis*.

822. *Ce terrible jour du 2 juin se levait*: le brouillon, à la ponctuation hésitante, contient davantage de détails, à la fois sur la lumière et sur l'humeur d'Aronnax: « Au bout d'une demi-heure, je rentrai dans ma chambre. Conseil m'interrogea. Je lui dis que rien n'était changé; que le navire nous poursuivait toujours. / Et nous restâmes sans parler / <2 juin> Enfin, le jour se fit dès les [4] heures du matin; je le vis s'infiltrer peu à peu dans les couches liquides à travers les panneaux ouverts du salon la lumière satura ses eaux; les rougeurs du soleil levant les coloraient, et se levèrent sur *ce jour néfaste du 2 juin*. / Je restais assis à regarder tremblant et épouvanté. Rien n'avait encore été changé dans l'allure du *Nautilus*; son roulis léger indiquait qu'il n'avait point encore enfoncé [*sic*] sous l'eau, et d'ailleurs parfois la légère ondulation des lames divisées par son éperon, découvrait parfois les vitres et un vif rayon de soleil entraînait comme un trait dans le salon à peine immergé » (80).

823. *À cinq heures... un sifflement singulier*: le premier manuscrit est plus prolix: « Je restai assis jusqu'à six heures. Il me sembla que le *Nautilus* retardait alors sa vitesse. Le 2 ponts était-il toujours là. / Oui! car de nouvelles *détonations* se firent entendre, et *les boulets* recommencèrent à labourer les eaux autour de nous. Je les voyais s'enfoncer dans l'eau comme un gros corps noir, sans que le *Nautilus* voulût seulement se préoccuper de leur attaque » (80).

824. *Sa ligne de flottaison*: le second manuscrit ajoute: « comme une gigantesque torpille ».

825. *Là où*: 1871 et 1896: « là ou ».

826. *Un sifflement bien connu... le sens de l'ouïe*: le brouillon développe des idées qui seront sous-entendues dans le livre: « À six heures 20, les panneaux du salon se fermèrent rapidement... *Je compris* que l'heure arrivait. / En effet, le *Nautilus* sous l'action de ses réservoirs, s'enfonça de *quelques* pieds seulement *au-dessous* de l'eau. / *Je compris* tout. Ce vaisseau surarmé, il n'allait pas l'attaquer... *dans* une *impénétrable cuirasse*, *mais au-dessous* dans ses œuvres vives immergées, comme une gigantesque et [infernale] torpille / ... je restai *dans ma chambre*. Mes compagnons virent bien à mon air qu'il allait se passer quelque chose de [nouveau]. Ils ne me demandèrent rien. Je n'aurais pas été capable de leur répondre. J'étais dans un état absolu de *stupeur profonde*, l'œil profondément ouvert où toute ma vie semblait s'être concentrée, les plis du front entraînant ma paupière et mon sourcil » (80).

827. *Cependant la vitesse... Toute sa coque frémissait*: dans le premier manuscrit Aronnax s'essaie à expliquer que le sous-marin ne voit pas où il va et, à la fin, à injecter un brin d'humour: « Je sentais que *la vitesse du Nautilus* s'était accrue, qu'elle s'accroissait prodigieusement, *qu'il prenait son élan*. Un bruit de fermeture se fit entendre. C'étaient les deux cages qui se refermaient. Donc, le *Nautilus* allait être emporté par sa direction seule. Nous ne devons pas être à [vingt mètres], à dix mètres. *Toute la coque frémissait* sous l'impulsion de l'hélice, mais pas plus que moi » (80).

828. *L'éperon d'acier... à travers la toile*: le brouillon souligne les aspects sensibles de l'entrée dans les œuvres vives: « *Un choc eut lieu, léger*; je sentais la force de pénétration... avec une rapidité fantastique *comme l'aiguille du voilier* dans sa voile... *J'entendis des raclements* sur les flancs, *des érailements* [tant] notre vitesse était formidable » (80).

829. *Je ne pus y tenir*: le brouillon ajoute: « J'enfonçais la porte » (81).

830. *Le capitaine Nemo... Le panneau de bâbord*: ms2: « ... de tribord »: la modification de bord dans les épreuves constitue un retour à la situation de ms1. Dans le brouillon le capitaine reprend l'attitude qu'il avait adoptée dans le premier volume: « *Nemo était là*, la tête rentrée, *il regardait* » (81).

831. *L'eau montait... l'envahissement d'une mer*: dans le premier manuscrit, la scène est moins écrite: « *Une masse* immense coulait, et pour la mieux voir, le *Nautilus* s'enfonçait peu à peu *avec elle*. C'était le 2 ponts. / <à dix mètres de moi> *Je vis* la coque percée, où l'eau se précipitait effroyablement [et] farouchement, *puis* les *canons* mobiles — puis ses *bastingages* et son *pont*. / Le canon de tribord, déjà envahi par l'eau, les masses encore se noyant, les uns *dans les haubans*, les autres sur les *mâts* qui s'enfonçaient

peu à peu, les contorsions des noyés. / Puis une explosion : le pont éclata *sous la pression de l'eau* et de l'air les débris sautèrent ! horrible » (81).

832. *Moi aussi !* : mots ajoutés en marge de la mise au net. Ms1 : « J'étais là *paralysé, raidi par l'angoisse*, d'une raideur tétanique... *la respiration saccadée, incomplète, la voix impossible* à [marcher]... *Je regardai*. / *Le vaisseau s'enfonçait* de plus en plus vite entravé dans son [éperon] » (81).

833. *Ce terrible justicier* : la mise au net ne condamne pas Nemo : « *<ce sombre justicier>* ».

834. *Véritable archange de la haine, regardait toujours* : mots ajoutés en marge de la mise au net. Un nouveau calque de la représentation de la haine selon Gratiolet y donne : « *H regardait <... tel qu'il m'était déjà apparu dans les mers de l'Inde, regardait> toujours. L'œil ardent, fixé de côté, les dents découvertes sous sa lèvre relevée, son corps raidi, ses poings fermés, sa tête rentrée entre les épaules. Véritable statue de la haine, telle que je l'ai qu'il était déjà apparu à mes yeux dans les mers de l'Inde* *~~~~~* ». Le brouillon est similaire : « Nemo le suivait peu à peu ; comme on suit ses victimes. / C'était effrayant. <Le petit mousse [en] haut du mât.> / Je regardai Nemo, la statue *de la haine*, l'œil ardent, fixé de cote, les dents découvertes sous les lèvres relevées, le corps raidi, les poings fermés, le tête rentrée entre les épaules. <flamme> » (81). Verne, qui parlerait ou de la copie allographe ou de la mise au net d'avant les corrections, promet à Hetzel de couper non seulement : « l'horreur que Nemo inspire à la fin à Arronnax [*sic*], [et]... cette attitude de haine que prend Nemo en voyant couler le navire. Je ne le ferai même pas assister à ce coulage » [29 ? avr. 69]. La concession ne concerne guère que les épiphénomènes des sentiments du professeur et du capitaine, plutôt que leurs actes. Les détails de « *la haine* » sont effectivement raturés ici — même si le mot lui-même refait surface dans les épreuves —, comme, à jamais, la « *convulsion* » du petit mousse. Ils survivent néanmoins, de manière ténue, dans la scène de la mer d'Inde, qui contient, dans la bouche d'Aronnax, une description identique du capitaine haineux, en dehors de la fixité de l'œil (I xxiii). En outre, Nemo et Aronnax assistent tous deux, malgré tout, peut-être non littéralement « à ce coulage », celui du second manuscrit, mais néanmoins à la version correspondante, édulcorée, du livre publié.

CHAPITRE XXII (p. 453)

835. *Cette horrible repréaille* : le brouillon (81) et la mise au net l'appellent, plus crûment, une « sanglante exécution ». (Les chapitres xxii et xxiii du brouillon sont transcrits dans l'Appendice plus haut ; les variantes les plus significatives de la mise au net, même quand elles contiennent un texte similaire, sont reproduites ici.)

836. *J'étais rentré* : dans la mise au net, ces mots sont précédés de : « Pendant quelques heures, ce fut ainsi ».

837. *Punir* : ms2 : « se venger ».

838. *Dans le nord* : ms2 : « dans l'est », ou vers la France.

839. *Nous passions à l'ouvert de la Manche* : dans le second manuscrit se voit un premier passage supprimé : « *Je vis que nous avions donné sous la Manche, ce qui ne laissa pas de me rassurer. À cette époque de la Lune, les marées avaient déjà du récif. Leur courant qui est de soixante-quinze centimètres par seconde entre Ouessant et le Land's End, devait atteindre deux mètres cinquante, et nous entraînait plus rapidement encore. / Le fond de la Manche se trouve être par une moyenne de cent soixante-dix mètres. Il est peu accidenté, c'est une vallée sableuse, creusée entre l'Angleterre et la France. Le Nautilus pendant cette journée, navigua d'assez près des rivages armoricains* » (cf. ms1 81). Verne ne résiste pas au plaisir de brosser un tableau de la « vallée » qui sépare — ou rejoint — les deux nations, de montrer ses connaissances de première main des conditions locales, et de faire passer le *Nautilus* devant sa Bretagne natale et sa Picardie adoptée. La suppression des passages a été proposée par Hetzel : Verne lui répond qu'il faut en effet omettre les indications géographiques afin de mieux ménager l'effet du Maelstrom (15 mai 69).

840. *Jeu d'échecs* : Magasin : « jeu d'échec ».

841. *Il n'était plus question alors* : peu après que le *Nautilus* s'approche du Havre, on lit dans la mise

au net : « L'état de la mer ne nous l'eût pas permis. / *Le soir nous avions franchi* <deux cent lieues de l'Atlantique nord> toute cette partie de la Manche comprise entre Brest et l'embouchure de la Seine. L'horloge marquait huit sept heures, quand les feux de la Hève nous envoyèrent leur éclat électrique. / Je reconnus alors ces magnifiques falaises du cap Antifer, qui, à la nuit tombante, prenaient une apparence fantastique ; leur nappe crayeuse, entaillée par des angles de gazon, représentait une interminable procession de figures étranges, des reines du moyen âge disposées avec la rudesse des vieux peintres, d'un Cimabuë ou d'un Mantegna, des évêques à longues hautes mitres bénissait des seigneurs casqués et cuirassés, des dames en longues coiffes drapées dans leurs robes à large pli, des écuyers debout derrière les vastes tables de festin ; puis des châteaux forts, avec tourelles et mâchicoulis, et trop petits mal mis en perspective comme dans les bas-reliefs des vieilles cathédrales. Oui, je les voyais revivre. / Puis, l'ombre se fit, l'apparition se fondit dans les brumes du soir ». Le peintre italien Cimabue (v. 1240-v. 1302) réalise notamment des fresques tirées du Nouveau Testament. Andrea Mantegna (v. 1431-1506) est célèbre pour les thèmes religieux et le trompe-l'œil. Michelet évoque les mêmes endroits : « Le beau golfe de la Seine, entre la Hève et Barfleur, illuminé de phares » (I, VIII) ; « Que je m'assoie aux falaises, à celle d'Antifer, par exemple, je vois ce spectacle immense » (I, III).

842. *Brunes* : ms2, *Magasin*, 1871 et 1896 : « brumes » ; 8^e, 20^e et 24^e : « brunes », mot déjà rare à l'époque, mais conservé ici en l'absence d'intention claire de Verne.

843. *Edgar Poe* : 1871 : « Edgar Poë », 1900 : « Edgard Poe ».

844. *J'estime... plus tenable* : ces paragraphes apparaissent verticalement dans la marge de la mise au net, avec quelques variantes (« usa de quinze à vingt jours », « Je ne pouvais imaginer où nous étions », « ne vint à se tuer »). Dans un premier temps ils sont insérés quatre paragraphes plus haut, après les mots, « jusqu'au lever de la lune » ; puis ils sont transférés à l'endroit définitif, en remplacement de : « Vers minuit, nous passions à l'ouvert de la baie de Somme dont les dix mille hectares de sable couvrent [*sic*] à la marée montante ». Dans cette baie se trouve notamment Le Crotoy, résidence de la famille Verne ; dans la correspondance le romancier signe parfois « Bête de Somme ».

845. *À vingt milles dans l'est* : ms2 : « à vingt milles de nous ».

846. *Quelles qu'elles soient* : ms2 : « quelqu'elles soient ».

847. *La mer est mauvaise, le vent violent* : ms2 : « ... calme. Le temps est magnifique ».

848. *À l'insu de l'équipage* : le second manuscrit ajoute : « Selon le vent, nous accosterons les rivages d'Écosse et de Hollande ». Le royaume des Pictes est en fait loin, mais Verne ne résiste pas à la tentation de rêver d'un abordage dans sa Calédonie ancestrale.

849. *Je gagnai la plate-forme... ni un jour ni une heure* : au lieu de ces trois phrases, le second manuscrit comporte : « Je montai sur la plate-forme. / Le Nautilus flottait... fond du ciel. / Le temps semblait devoir nous favoriser. Le Nautilus rangeait les terres en pointant au nord. Malheureusement il marchait très vite. Trouverait-il les étroites passes du Cattégat ou du Sund ? S'engagerait-il dans cette mer Baltique sans issue ? Je ne savais que penser. J'imaginai plutôt qu'il remonterait les côtes occidentales de la Norvège. / Oui, Ned avait raison. *Nous ne devons perdre ni un jour ni une heure.* / Après le point de midi, le Nautilus rentra sous les eaux. / *Je revins...* ». Verne connaît ces parages : à Lubeck le 5 juin 1861, en route vers Ystad (Suède) et la Norvège, il s'embarque sur le vapeur *Svea*, traversée qui le met au septième ciel.

850. *Nous profiterons de l'obscurité* : phrase absente de la mise au net.

851. *Formée* : ms2 : « si intelligemment fondée ».

852. *Il ne s'était pas couché* : ms2 : « J'aurais voulu le savoir couché ».

853. *Il allait m'apparaître* : ms2 : « ... ouvrir ma porte ».

854. *L'Atlantide* : ms2 et 1871 : « l'Atlantide », 1900 : « l'Atlantique ».

855. *Mon semblable* : la mise au net ajoute : « un fugitif des continents habités ».

856. *Pouvait me rendre fou* : ms2 : « m'aurait rendu fou ».

857. *Les vagues accords* : ms2 : « les plaintifs accords ».

858. *Résonnaient*: 1871: « raisonnaient ».
859. *Il ne me voyait pas*: ms2: « Je ne le voyais pas », peut-être un lapsus — ou un signe de l'angoisse qui saisit le professeur ?
860. *Trahir ma présence*: la mise au net rend explicite le somnambulisme de Nemo: « éveiller le capitaine ».
861. *Les bras croisés*: ms2: « ... sur la poitrine ».
862. « Dieu tout-puissant! assez! assez! »: la mise au net a l'obsessionnel, et non religieux: « assez! assez! assez! ».
863. *De la conscience de cet homme*: mots absents de la mise au net.
864. *Qui se propageait à bord du « Nautilus »*: mots ajoutés au stade des épreuves.
865. *Maelstrom*: selon Olaius Magnus, le Maelstrom (toutes éditions: « Maelström ») longe la côte tous les jours, en dévorant les grands navires pour les revomir. Pontoppidan lui aussi décrit le Maelstrom (I, p. 77). Verne emprunterait à « Une descente dans le Maelström » (1841), nouvelle dans les *Histoires extraordinaires* de Poe (1856), traduites par Baudelaire, les noms de lieu, l'effet terrifiant du nom, l'aspiration des baleines et des ours, les « pins et sapins », le vocabulaire de « roches », « troncs », « roulés », « brisés » et « poils », le moyen d'en sortir, la perte de conscience et le sauvetage par les pêcheurs des îles Lofoten. Une illustration du Maelstrom en train d'engloutir un voilier accompagne l'article de Verne sur Poe dans *Musée des familles* (1864). — De même, Zurcher et Margollé font une description empruntée à Poe: « Des barques, des navires, ont été entraînés... baleines... leurs mugissements dans leur inutile effort pour se dégager... De grands troncs de pins et de sapins... reparaissent brisés et déchirés au point qu'on dirait qu'il leur a poussé des poils. Cela démontre clairement que le fond est couvert de roches pointues sur lesquelles ils ont été roulés çà et là... le Maelstrom... » (p. 61-62). — Deux mots, visibles dans le brouillon seul, « roulés » et « pins », sont également visibles dans ces deux sources probables. Mangin, enfin, a: « ... le fameux Maelström, sorte d'entonnoir immense où les navires, au moment du flux, s'engloutissent en tournoyant avec une rapidité vertigineuse, et qui attire... tout navire se hasardant dans le vaste cercle... » (p. 128-129).
866. *Nous trouvions-nous donc sur ces dangereux parages de la côte norvégienne?*: phrase absente du second manuscrit, où on lit d'autre part: « ce gouffre insondable ».
867. *Entre les îles Veroë et Lofoten*: toutes éditions: « ... les îles Feroë... », formule trompeuse, puisque les Féroé se trouvent à quelques centaines de kilomètres de là et qu'il n'existe qu'une seule île Veroë; ms1 et ms2: « l'île Veroe »; ms2, 1871, 8^e et 20^e: « Loffoden », 1900: « Loffoten ».
868. *Là sont aspirés*: ms2: « ... altérés, aspirés ».
869. *Involontairement ou volontairement peut-être*: ms2: « <peut-être in>volontairement ou [oui] ».
870. *Il décrivait une spirale dont le rayon diminuait de plus en plus*: phrase ajoutée en marge de la mise au net.
871. *Ainsi que lui... une vitesse vertigineuse*: phrase absente de la mise au net.
872. *Ce tournoiement maladif*: 1871: « ... relatif ».
873. *Défendait comme un être humain... et nous avec lui!*: texte ajouté dans la marge du second manuscrit.
874. *Il faut tenir bon... Je perdis connaissance*: ms2: « Ce que dura ce supplice, je ne saurai le dire. Ce qui se passa, je ne saurai le raconter. Un seul incident m'est resté dans l'esprit. / Il faut en finir! dit Ned. <tenir bon, dit Ned. Il faut revisser les écrous! En restant attachés au Nautilus, nous pouvons nous sauver encore...!> / Oui! m'écriai-je. Va Ned! / Dévisse le dernier écrou! Et mourrons loin du Nautilus! / Les boulons furent largués, et sous l'effet d'un choc formidable, je perdis connaissance ». Autrement dit, dans la mise au net originelle les trois hommes, ballottés dans le frêle esquif, entrent délibérément dans le tourbillon géant: la pulsion suicidaire d'Aronnax, qui ferait écho à celle de Nemo, constituerait un signe de l'horreur qu'il ressent dorénavant pour le capitaine. Dans la correspondance, en parlant sans doute de la mise au net corrigée, Verne dit que les trois hommes souhaitent abandonner leur tentative

d'évasion [11 ? juin 69]. Après le mot « *connaissance* », se voit une série de -, pour indiquer la fin du chapitre, ainsi qu'une quinzaine de lignes initialement blanches : puisque les fins de chapitre ne sont pas normalement suivies de saut de page — sauf également le chapitre XXI —, la page suivante (133), à tout le moins, aurait été réécrite. Après les -, deux paragraphes ajoutés dans un deuxième temps, quasi identiques au texte publié, décrivent la suite du largage des boulons. Étant donné que Hetzel refuse tout comportement suicidaire, une part de la responsabilité des ajouts pourrait lui incomber.

CHAPITRE XXIII (p. 461)

875. *Ce voyage sous les mers* : en marge de la page finale du second manuscrit (133) paraissent diverses traces typographiques en bleu, sans signification claire : en haut, au crayon effacé, une ligne droite diagonale et un immense *I* italique ; au milieu, un trait vertical ; et en bas, une ligne transversale.

876. *Ce qui se passa* : il subsiste un fragment de la mise au net, rédigé après la première rédaction, sens dessus dessous, à l'encre bavée, en bas du f° 132, visiblement recyclé : « Chapitre 23. / / / *Ce qui se passa* ».

877. *Nous sortîmes* : ms2 : « nous sommes sortis ».

878. *Saurais* : 1871 : « saurai ».

879. *Qui a jamais pu sonder les profondeurs de l'abîme?* : si la référence biblique est absente du brouillon, la mise au net a : « ~~Qui a jamais sondé les profondeurs de l'abîme?~~ <... qui a jamais pu sonder les secrets profondeurs de l'abîme> ». La première formulation, « ... sondé les profondeurs de l'abîme », est visible chez Dumas ; elle forme une citation exacte de la Bible de Jérusalem, toutefois bien postérieure (1948-1955), prise dans l'Écclésiastique (à ne pas confondre avec l'Écclésiaste) : « Il [le Seigneur] a sondé les profondeurs de l'abîme et du cœur humain et il a découvert leurs calculs » (XLII, 18). Si Verne citait effectivement l'Écclésiastique, dans une traduction inconnue, il donnerait à Aronnx des prérogatives divines. Au-dessus des guillemets fermants de la citation dans la mise au net non corrigée paraît « J.125 », visiblement une référence paginale, toutefois obscure. La page de titre de Zurcher and Margollé contient une épigraphe non attestée : « *Qui sondera les mystères de l'abîme? / Job* ». D'autre part, leur premier chapitre a, en citant Maury : « Comment serait-il refusé à l'homme de sonder les profondeurs de l'Océan ? » Dans les autres traductions de la Bible, l'on ne trouve que des échos lointains du texte vernien : « Êtes-vous entré jusqu'au fond de la mer ? et avez-vous parcouru les réduits les plus secrets de l'abîme ? » (Job, xxxviii, 16) ; ou « Qui peut atteindre les hauteurs du ciel, la largeur de la terre, la profondeur de l'abîme et la sagesse ? » (Écclésiastique, i, 3) ; ou même : « Ce qui est loin, ce qui est profond, profond, qui peut l'atteindre ? » (Écclésiaste, vii, 24). Verne possède la traduction de la Bible par Lemaistre de Sacy (1672-1693, 1855), dite de Port-Royal. Il est possible qu'il cite l'extrait de mémoire — ou selon une suggestion de Hetzel —, en le mettant au passé pour le rendre conforme au temps du roman.

880. *De répondre maintenant* : les éditions in-8°, mais non les in-18, mettent un point après « maintenant », et, après les mots finaux (« ... et moi. »), insèrent : « Fin de la seconde partie » (cf. « deuxième partie », au début du volume).

881. *Le capitaine Nemo et moi* : la mise au net présente quelques variantes : « ~~J'étais fort éprouvé. En ce moment... Donc, c'est parmi ces braves gens qui nous ont recueillis, que j'ai revu le récit de ces aventures ; elles me donnent le droit de parler de cette mer, sous laquelle, en moins de dix mois, j'ai franchi vingt mille lieues... Les flots apporteront-ils un jour cette bouteille qui renferme toute l'histoire de sa vie?... Je crois aussi, je crains <, plus encore — car dois-je l'espérer? —> que sa puissante machine ait vaincu la mer dans son gouffre le plus terrible, et que son Nautilus ait survécu là où tant de navires ont péri!... Car si sa destinée est étrange, elle est belle aussi sublime aussi. N'est-il pas le seul homme qui puisse répondre « Moi! » à cette demande de l'Écclésiaste... <... deux hommes seuls entre tous les hommes peuvent répondre à voix haute : Le capitaine Nemo et moi> ». Sur cette dernière feuille, par ailleurs bien usée sur le bord droit — signe de contact avec de l'eau ? —, écrite d'une main « féminine », l'on perçoit les traces d'une ligne horizontale et d'un trait au crayon qui traverse les mots « toute l'histoire de sa vie », avec les restes presque illisibles d'une intervention de cinq ou six mots, écrite d'une main relâchée, comme celle de Hetzel. De~~

même, directement en dessous de « <— car dois-je l'espérer?> », il persiste la trace d'un seul mot au crayon. Dans cette phrase manuscrite spéculant sur la survie probable du *Nautilus*, la complexité des sentiments d'Aronnax à l'égard de Nemo ressort davantage, visible dans la forme subjonctive, biffée puis restaurée, et dans l'hésitation entre « croire », « craindre » et « espérer ». La critique de Nemo est ici moins appuyée, une deuxième caractérisation positive, le mot « ~~belle~~ », étant même initialement présente.